

S'approprier l'écrit pour se construire

Marie-France Morin Ph. D.

Professeure et titulaire de la Chaire de recherche sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture chez le jeune enfant
Université de Sherbrooke

L'âge préscolaire est une période synonyme de développement et de nombreux apprentissages. Par exemple, la marche et la parole sont des apprentissages qui suscitent le goût d'une «autonomie» plus grande chez le jeune enfant, qui le pousse à découvrir le monde physique et social qui l'entoure.

Dans ce texte, il sera question de la découverte que fait l'enfant du monde de l'écrit. Ce monde, qu'il découvre bien souvent avant d'entrer à l'école, devient particulièrement un objet de questionnement et de curiosité en maternelle. Nous nous intéresserons ici à préciser ce que l'enfant élabore et construit lorsqu'il s'approprie le monde de l'écrit.

JOUER ET TRAVAILLER À L'ORAL: UN INCONTOURNABLE POUR DÉCOUVRIR L'ÉCRIT

«Je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots. Et si les mots étaient faits pour ça?» – BORIS VIAN

Les enfants arrivent généralement avec une bonne connaissance de la langue orale, c'est-à-dire qu'ils la connaissent suffisamment pour en faire un usage approprié et ainsi être efficaces lors d'interactions avec autrui. Il faut par ailleurs rappeler qu'à 5-6 ans, le langage est encore en développement. Par exemple:

- ▶ quelques sons ou groupes de sons peuvent être encore difficiles à produire;
- ▶ certaines structures syntaxiques restent à développer;
- ▶ le développement lexical se poursuit, etc.

Évidemment, certains enfants peuvent aussi être des interlocuteurs moins efficaces, car ils n'ont pas suffisamment vécu d'interactions verbales riches et stimulantes, ou encore à cause d'une différence entre la langue parlée à la maison et celle parlée à l'école. Guider l'enfant pour le conduire progressivement à lier ses connaissances à l'oral pour découvrir le monde de l'écrit s'avère en ce sens nécessaire.

Cette connaissance de la langue orale, qui s'est «naturellement» construite depuis la naissance, doit être considérée comme les fondements pour



Prénoms de camarades et de parents

faire entrer, à petits pas, les enfants dans le monde de la lecture et de l'écriture. En effet, la découverte du monde de l'écrit permet notamment à l'enfant de reconstruire certaines connaissances qu'il a de sa propre langue. Par exemple, Florence (5 ans 6 mois) dira à propos de son prénom qu'elle sait maintenant écrire: «Mon nom est Florence, mais il s'écrit Flo-ren-ce.» Il en est ainsi lorsqu'un enfant prend graduellement conscience que la langue orale se présente en un flux continu, alors que la langue écrite est segmentée (des blancs graphiques délimitent les mots écrits). Ce pont que l'enfant établit entre l'oral – qu'il connaît – et l'écrit – qu'il tente de s'approprier – est propice pour construire des connaissances explicites sur la langue, connaissances essentielles à un apprentissage réussi de la lecture et de l'écriture.

En maternelle, l'oral est aussi le canal privilégié pour les chansons et les comptines puisque chanter et réciter sont des activités très présentes en maternelle. Le plaisir de danser et de chanter est certes suffisant pour rendre ces activités pertinentes. Par ailleurs, les chansons et les comptines sont aussi une source inspirante pour jouer avec les mots et attirer l'attention des enfants sur des faits de langue, par exemple les rimes. Avec l'aide de l'enseignant, ces jeux avec les mots peuvent susciter une réflexion sur les unités sonores de la langue orale qui sont réputées plus faciles à identifier (les rimes et les syllabes) pour ensuite isoler les plus petites unités que sont les phonèmes. Ce travail spécifique

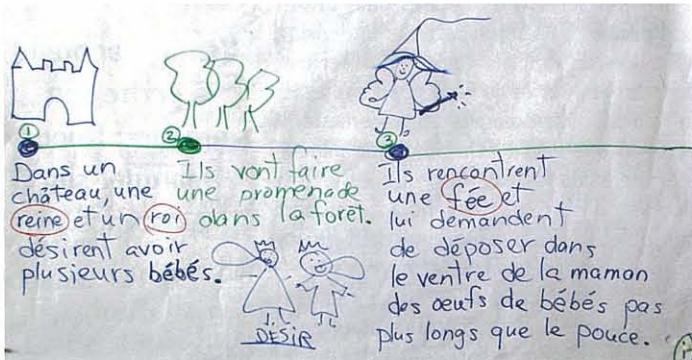
sur les unités de la langue orale contribue à ce qu'on appelle communément la conscience phonologique. Cette habileté a elle aussi été maintes fois relevées par des études comme étant une des habiletés qui soutiennent l'entrée dans l'écrit¹. Il est important de rappeler que la conscience phonologique soutiendra l'acte de lire et d'écrire, mais que l'apprentissage formel en 1^{re} année encouragera une analyse plus fine des unités de la langue orale.

Cette exploration permet par exemple de prendre conscience que les mots dits peuvent être écrits et lus. Cette prise de conscience, qui survient dans des contextes réels de communication, permet à l'enfant de saisir un principe majeur pour apprendre à traiter efficacement la langue écrite, en lecture comme en écriture: le principe alphabétique. La compréhension du principe alphabétique suppose que l'enfant ait saisi que les signes sonores à l'oral sont à mettre en relation avec des signes écrits, sans pour autant connaître le code pour concrétiser cette relation. Pour illustrer, un enfant qui, pour tenter d'écrire «bateau» dit «j'entends le /b/ au début mais je ne sais pas la lettre», a saisi le principe alphabétique, mais n'a pas encore construit les connaissances des correspondances phonèmes-graphèmes pour actualiser ce principe. Si l'enseignement formel de ces correspondances demeure une visée du 1^{er} cycle du primaire, la maternelle est un lieu propice pour faire la découverte du principe alphabétique.

«L'enfant qui saisit le principe alphabétique tout au début de l'apprentissage de la lecture ouvre toutes grandes les portes de son désir de connaissance sur le monde de l'écrit. Il ne sait pas encore lire, mais il sait comment il peut y arriver².»

Quelques idées pour jouer avec les mots et les sons à l'oral

- **Chansons et comptines:** ces moments d'expression, où le rythme et la musique enchantent les enfants, constituent une occasion pour s'amuser avec les rimes et en créer d'autres.
- **Prénoms des enfants:** ces mots, qui ont une valeur affective forte pour l'enfant, constituent un tremplin au début de la maternelle pour examiner et comparer les différents sons que fait la première lettre des prénoms et les autres lettres à mesure que les enfants progressent (Florence, Félix et Philippe commencent tous par le même son, mais pas toujours par la même lettre).
- **Differentes mots de la vie en maternelle:** en maternelle, différents mots employés à l'oral peuvent aussi faire l'objet d'une attention particulière. Ces mots peuvent par exemple faire référence à un projet ou un évènement vécu en classe, à une lecture à voix haute, etc.
- **Activité d'écriture:** écrire, ou tenter d'écrire du mieux qu'on peut en mobilisant ce que l'on sait sur l'écrit, est une activité intéressante pour réfléchir aux sons compris dans les mots que l'enfant connaît à l'oral. Julien, un élève de maternelle, illustre bien cette réflexion lorsqu'il tente d'écrire le mot «macaroni» (commentaire émis pour la première lettre du mot macaroni écrit *mkroni*: «J'entends comme au début de Mélanie [ma] [me].»).

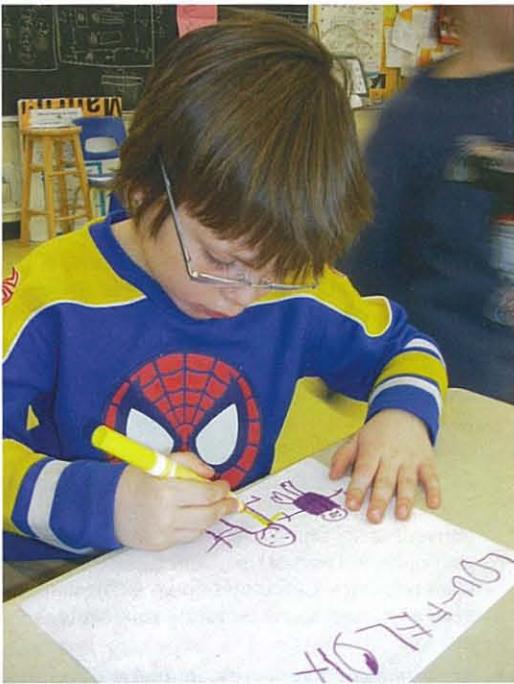


Création d'un conte collectif

1 M. Fayol et J.-P. Jaffré, *Orthographier*, Paris, PUF, 2008.

2 Observatoire national de la lecture, *Apprendre à lire*, Paris, Odile Jacob, 1998, p. 54.





L'ÉCRIT, UN MONDE SYMBOLIQUE POUR COMMUNIQUER

Dans sa vie quotidienne où l'écrit est omniprésent (affiches, publicités, mémos, livres, revues, journaux, lettres, etc.), l'enfant est à même de se construire une représentation de plus en plus nette des différentes fonctions et utilités de la lecture et de l'écriture. Plusieurs enfants arrivent en maternelle en étant déjà des «utilisateurs» de

la langue écrite, notamment par l'entremise de la lecture d'histoires. La lecture est pour plusieurs enfants une source de plaisir, en les plongeant dans des mondes imaginaires (fée, chevalier, princesse, dragon, pirate, etc.) ou en interprétant leur vécu d'un autre point de vue (par exemple, la perte des dents de lait, l'arrivée d'un bébé à la maison, le deuil, le premier voyage, etc.).

À travers les différents contextes signifiants de communication que l'enfant vit à l'âge préscolaire, d'autres fonctions de la lecture et de l'écriture sont à la portée des enfants : lire pour s'informer, communiquer avec autrui, connaître les consignes d'un jeu, etc.; écrire pour communiquer, pour inviter, pour se souvenir, planifier, etc. Avec l'aide de l'enseignante qui rend explicites ces différentes utilités et qui constitue un modèle important de lecteur et de scripteur, l'enfant est capable d'identifier des fonctions à ces deux activités, ce qui contribue à développer sa motivation et son intérêt à «vouloir apprendre à lire et à écrire». Ce goût

doit être considéré comme essentiel en maternelle, cette curiosité grandissante se fondant sur le sens qu'accorde l'enfant à la lecture et à l'écriture.

Cette curiosité au regard du monde de l'écrit devient centrale pour que le jeune enfant en vienne à se poser les questions suivantes: Comment fonctionne l'écrit? Comment faire pour utiliser l'écrit pour communiquer avec les autres, tant comme récepteur que comme émetteur?

DES SYMBOLES À APPRENDRE: DESSIN, CHIFFRES, LETTRES

À l'âge préscolaire, les enfants sont très souvent en contact avec plusieurs symboles qui relèvent de différents systèmes de représentation. Par exemple, pour un bon nombre d'enfants qui arrivent en maternelle, la distinction entre le dessin et l'écriture est déjà comprise, sans pour autant en maîtriser tout le fonctionnement. Toutefois, en maternelle, il est encore fréquent de constater une confusion entre les chiffres et les lettres. Même si ces symboles (chiffres et lettres) appartiennent à deux systèmes différents, cette confusion est néanmoins compréhensible. En effet, dans l'environnement de l'enfant, il n'est pas rare que ces symboles se côtoient: plaque d'immatriculation, adresse, affichage de prix qui accompagne l'article à vendre (melon 3,99 \$), publicités, etc. Au fil des expériences diverses et nombreuses que l'enfant vit en maternelle, il apprend à s'approprier chacun de ces systèmes complexes qui lui sont de plus en plus utiles dans sa vie.

Comprendre la distinction entre ces différents systèmes de représentation ne permet pas à l'enfant de comprendre le fonctionnement de l'écrit. Au cours des expériences qui seront riches et nombreuses et qui s'échelonneront sur plusieurs années, l'enfant en arrivera non seulement à comprendre à quoi lui servent les lettres pour lire et écrire, mais à réussir à élaborer une vision complexe du fonctionnement de l'écrit et de la langue écrite qu'il doit apprendre, ici le français. Par exemple, en maternelle, il apprend que l'écrit fonctionne de gauche à droite et de haut en bas, que les lettres ont un sens, contrairement à la plupart des objets de son environnement (b, d, p, q) et que cette orientation est importante. L'enfant commence aussi fréquemment à mettre en lien certains sons avec certaines lettres ou certains groupes de lettres. Avec l'aide de l'adulte, il saisira aussi peu à peu le fonctionnement logique mais complexe du français écrit, lequel fera l'objet d'une appropriation progressive à partir de la maternelle et durant plusieurs années: un même

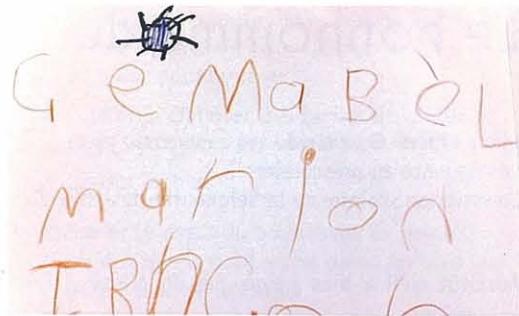
**... curiosité
grandissante
se fondant sur
le sens qu'ac-
corde l'enfant
à la lecture
et à l'écriture.**

**L'enfant apprend
à écrire son
prénom... pour
marquer son
existence...**



son peut s'écrire de différentes manières (le début de Félix et de Philippe), une même lettre peut faire différents sons (le «s» de Sofia et cerise), certaines lettres ne s'entendent pas (Marié-Rose) et certaines lettres qui ne s'entendent pas vont même jusqu'à porter des informations supplémentaires qui relèvent du sens (exemples: lettre qui associe un mot à d'autres appartenant à la même famille: chat=> chaton, chatte; lettres portant le nombre, le genre, le temps...: bonjour les amis).

Il ne faut pas l'oublier, l'intérêt porté aux lettres – à leur nom, à leur son et à leur tracé – se fonde sur ce besoin de «percer le mystère» de ce mode de fonctionnement de l'écrit pour mieux l'utiliser à différentes fins. L'enfant apprend à écrire son prénom, par exemple pour marquer son existence et l'appartenance à certains objets ou réalisations (Emma écrit par exemple son nom sur son dessin pour être certaine de bien le retrouver parmi l'ensemble des dessins de la classe). Il apprend progressivement à utiliser certains mots fréquents et à les reconnaître pour devenir de plus en plus autonome dans la compréhension et la production de petits messages. Par exemple, au fil des mois, les enfants en maternelle «lisent» les mots récurrents dans le *Message du matin* ou encore tentent de faire la lecture d'un livre déjà lu en classe. De plus, rapidement, certains veulent «écrire seul» différentes listes (cadeaux, objets de collection, etc.) ou encore des petits messages d'amour (Je t'aime maman) ou d'amitié (Mon ami s'appelle Zachary). À mesure que les enfants saisissent qu'ils ont aussi le «pouvoir» d'écrire des mots dont ils ne connaissent pas encore l'orthographe en reliant les sons compris dans les mots à des lettres ou à des groupes de lettres, ils font de plus en plus d'essais en écriture (que nous appelons *orthographies approchées*³). Par exemple, la justification de Jessica donnée pour l'écriture du mot «escargot» illustre bien comment les enfants s'approchent progressivement de l'écriture d'un mot en s'appuyant sur leurs connaissances



Marion, maternelle, 5 ans 9 mois
[GeMaBèL Marion = Je m'appelle Marion]

du code encore en construction pour écrire un nouveau mot: «Au début, c'était facile parce que j'entendais la lettre "s".»

Contrairement à une fausse conception pédagogique qui invitait à penser que l'écriture devait être introduite à partir du moment où les enfants savaient lire, de plus en plus de recherches soutiennent l'idée que la lecture et l'écriture doivent être considérées conjointement, et ce, dès la maternelle. Sur ce point, des chercheurs ont montré qu'il était favorable de susciter plus tôt qu'on ne le croyait, c'est-à-dire en maternelle, les tentatives d'écriture des enfants. Plus précisément, les enfants qui tentent d'écrire des mots sont plus rapidement à même de mobiliser leurs connaissances sur les lettres et sur les relations qu'elles entretiennent avec les sons. Ces tentatives d'écriture suscitent ainsi la compréhension du principe alphabétique.

CONCLUSION

Il semble essentiel de revenir ici sur l'importance de varier les contextes qui placent la langue orale et écrite au cœur de véritables situations de communication en maternelle. Par les activités qui éveillent l'enfant à la lecture et à l'écriture, l'enfant n'apprend pas seulement à mettre les bases de sa scolarisation et de sa vie future de citoyen. Ces deux activités servent d'abord et avant tout à l'enfant à se construire, s'affirmer, s'exprimer, s'outiller pour penser, revisiter sa compréhension du monde et la raffiner.

Tout en considérant que la maternelle québécoise n'est pas le lieu d'un enseignement formel de la langue écrite, l'enfant doit être soutenu pour s'approprier le monde de l'écrit qui se trouve à sa portée. En maternelle, comme à l'école d'ailleurs, l'écriture et la lecture devraient être présentées comme un outil puissant pour communiquer et s'exprimer. 

³ I. Montésinos-Gelet et M.-F. Morin, *Les orthographies approchées*, Montréal, Chenelière Éducation, 2006.